

de 28,367 livres, ce qui équivaudrait aujourd'hui à plus du triple de cette somme en francs. Les travaux, commencés en 1762, furent achevés en 1767, sous la direction de Lecamus de Mézières. La Halle aux blés, bien que circulaire alors comme aujourd'hui, n'affectait pas, à son origine, l'apparence qu'elle offre de nos jours : la coupole hémisphérique qui la surmonte n'existait pas. L'architecte, au lieu de couvrir tout son bâtiment, avait jugé suffisant de couvrir la galerie qu'il avait élevée tout autour, la vaste cour centrale demeurant à découvert. Les inconvénients d'un pareil agencement ne tardèrent pas à se faire sentir : les intempéries de saisons, les variations de température obligeant presque continuellement à mettre les blés et farines, amoncélés dans la cour centrale, à l'abri sous les galeries, il s'ensuivit bientôt que la cour devint inutile et que les galeries furent insuffisantes. Ce fut alors que l'on s'avisa de couvrir le tout d'une charpente en bois qui, abritant la cour centrale aussi bien que les galeries, mit un terme à ce déplacement incommode des marchandises. Les charpentiers, jusqu'en 1802, époque où un incendie la consuma, l'architecte Brunel la remplaça alors par la coupole encore existante. Ce fut le premier emploi des métaux pour la construction des toitures. La coupole de la Halle aux blés, composée d'un réseau de fer recouvert de plâtre, résista jusqu'à ce jour. Mentionnons encore, pour en finir avec cet édifice, la colonne astronomique qu'on enclava dans son pourtour, lors de la démolition de l'hôtel de Soissons.

En résumé, la Halle, avant Napoléon I^{er}, se composait ainsi :
 La Halle au beurre, la Halle aux poissons ;
 Le marché des Prouvaires : boucherie, charcuterie, issues, gibier, volailles, viandes cuites, etc. ; ce marché était composé de hangars séparés par des colonnes.
 Le marché à la verdure : beurre, œufs, fromages, etc. ;
 Le marché aux pommes de terre : un seul hangar sur poteaux de bois.
 Le tout occupait une superficie d'environ 8,500 mètres.

La première idée de la construction des Halles est due à Napoléon I^{er}. Le 14 février 1811, un décret parut qui fut confirmé par un autre décret du 19 mai suivant. Nous citerons l'article 36 du premier de ces décrets (relatifs aux embellissements de la ville), et l'article 2 du second, spécial aux Halles :

« Il sera construit une grande Halle qui occupera tout le terrain de la Halle actuelle, depuis le marché des Innocents jusqu'à la Halle aux farines...
 L'lot de maisons situé entre les rues du Four et des Prouvaires, faisant partie du projet ci-dessus approuvé, et comprenant : rue des Prouvaires, depuis le n° 21 jusqu'au n° 43 ; rue des Deux-Ecus, depuis le n° 2 jusqu'au n° 10, et rue du Fosseil, depuis le n° 1 jusqu'au n° 44, sera acquis dans la présente année par la ville de Paris... »

Cette acquisition eut lieu et fut suivie de démolition, mais les événements arrêtaient les travaux projetés. L'lot demoura libre jusqu'en 1818, époque où l'administration des hospices afferma sur cet emplacement une série d'abris de bois, recouverts de tuiles, qui devint la Halle à la viande sous le nom de *Marché des Prouvaires*, dont nous avons déjà parlé. En 1842, un projet de reconstruction du comte de Rambuteau, nomma une commission « pour rechercher les moyens de mettre les Halles d'approvisionnement en rapport avec les besoins de la capitale... » La commission se mit à l'œuvre. Divers projets furent mis en avant, dont l'un proposait le transfert des Halles sur la rive gauche de la Seine, près de la Halle aux vins. Au bout d'un an d'examen, la commission maintint l'emplacement primitif.

En 1843, M. Delessert, préfet de police, transmit à M. de Rambuteau un plan général comprenant huit corps de halles, de formes et de grandeur différentes, séparés par des boulevards. La ville confia ce plan à M. Victor Baltard, architecte. Mais ensuite une commission nouvelle, composée parmi ses membres M. Baltard lui-même, fut instituée pour « se rendre en Angleterre, en Belgique, en Hollande et en Prusse... à l'effet, notamment, de rechercher si les marchés publics n'offraient pas à l'étranger des modèles pratiques à suivre... » En 1846, la commission avait terminé son voyage et publia son rapport, accompagné de plans. L'Angleterre seule lui avait fourni un remarquable contre-projet : clôture continue, sans autre accès que les portes concentriques du commerce à l'intérieur, sans étalage extérieur ; introduction du jour par les côtés, et non par des châssis horizontaux. Le moment d'exécution était venu. La ville adjoint M. Callet à M. Baltard, et les plans définitifs furent dressés. Les architectes eurent néanmoins à lutter contre un contre-projet ayant pour but de prolonger les Halles, en forme de vaste carré, du marché des Innocents jusqu'à l'aide de l'expropriation de tout le quartier des Bourdonnais. Ce contre-projet avorta, surtout par suite de la prévision existant déjà à cette époque du prolongement de la rue de Rivoli. La rue de Rivoli prolongée serait venue, en effet, couper malencontreusement les Halles. On en revint donc au projet pri-

mitif. Cependant les architectes ne désespèrent pas de faire modifier la forme des corps de halle de leur projet, qui devaient d'abord être très-irréguliers ; ils présentèrent un dernier plan symétrique et offrant huit îlots d'égal grandeur. La ville s'était rendue à l'évidence de la supériorité de ce dernier plan quand la révolution de 1848 éclata.

Il sembla un instant que tout fut à recommencer : les concurrents de M. Baltard et M. Callet revinrent à la charge ; dix projets nouveaux surgirent ; enfin, une polémique s'éleva, dont l'issue fut favorable aux anciens architectes ; une délibération du conseil municipal du 11 juin 1851 remit entre leurs mains la direction de l'entreprise. On ne perdit pas de temps : les travaux furent mis en adjudication en août 1851, et le 15 septembre suivant, le président de la République en posa la première pierre.

Le premier pavillon, construit rapidement, était presque achevé tout à coup un ordre supérieur suspendit les travaux. On avait trouvé ce pavillon lourd et mal agencé. De plus, une lutte s'établit entre la ville et la préfecture de police. Les concurrents de M. Baltard et Callet, évincés par la délibération de 1851, crurent le moment venu de reparaitre et revinrent à la charge. Mais M. Baltard et Callet ne furent pas moins actifs. L'usage du fer et de la fonte dans le bâtiment était en train de faire une révolution ; les architectes s'entendirent et étudièrent un nouveau plan, et présentèrent à Napoléon III leurs derniers projets, qui furent adoptés.

L'ensemble définitif, dit M. Baltard dans la *Monographie* qu'il a rédigée lui-même, comprend des Halles, d'une superficie totale de 87,700 mètres, y compris les rues transversales et de pourtour, savoir :

Corps de l'Est	21,080
Corps de l'Ouest	19,810
Halle aux blés	3,860
Rues de pourtour et boulevards non couverts	43,600

Nous donnons également, d'après la publication officielle, la liste des destinations spéciales à chaque pavillon, et, comme appendice, pour la numérotation, du côté de la Halle aux blés :

CORPS DE L'EST.
 Pavillon I. Viande de porc, charcuterie, issues de porcs, abats, triperie en gros, demi-gros et détail ; deux bancs de vente et 200 boutiques de 3 mètres sur 2.
 Pavillon II. Volaille et gibier, demi-gros, détail ; 300 boutiques de 2m, 20 sur 2.
 Pavillon III. Viande de boucherie, bœuf, veau, mouton, en gros, demi-gros, détail ; cinq bancs de vente roulant sur rails pour la criée ; 2,000 mètres linéaires de suspensions à crochets ; 95 boutiques de 3 mètres sur 3.
 Pavillon IV. Volaille et gibier en gros (précédemment quai des Grands-Augustins, à la Vallée) ; six bancs de vente à la criée.

Pavillon V. Vente en gros le matin, au menu détail dans la journée, des gros légumes, des fruits, verdure, fleurs coupées, plantes médicinales, primeurs, fruits secs ; 400 places à étalages mobiles de 1 mètre sur 2.
 Pavillon VI. Même destination que pour le pavillon précédent, dont une moitié est réservée pour la vente à la criée des mêmes denrées.

CORPS DE L'EST.
 Pavillon VII. Vente en demi-gros et détail des fleurs et des fruits ; 330 boutiques de 2 mètres sur 2.
 Pavillon VIII. Vente en demi-gros et détail de la verdure, des légumes frais et conservés ; 330 boutiques de 2 mètres sur 2.
 Pavillon IX. Vente en gros, à la criée et au détail de la marée, du poisson d'eau douce et de la saligne ; neuf bancs de vente, 216 places fixes, 40 étalages mobiles.
 Pavillon X. Vente en gros, à la criée, des beurres, œufs et fromages ; un banc de vente central avec quatre criées pour les grosses denrées ; un banc de vente spécial pour le beurre dit *en livres ou en pains* d'un demi-kilogramme.

Pavillon XI. Vente en gros, demi-gros et détail des viandes ; quatre bancs de vente, 60 places fixes.
 Pavillon XII. Vente en détail des beurres, œufs et fromages, 170 boutiques ; vente en demi-gros ou en détail des pommes de terre, oignons, champignons, viandes cuites, pain, ustensiles de ménage ; 160 boutiques.
 Au moment où nous écrivons cet article, dix seulement de ces pavillons sont terminés, il en reste à construire deux, qui relient la Halle aux blés et à la farine l'ensemble imposant des Halles centrales.

Le fer et la fonte entrent pour la majeure partie dans la construction de tous les pavillons, dont la forme est celle qu'on donne ordinairement aux hangars. Ce genre de construction date de vingt-cinq ans à peine en France, mais nos voisins les Anglais, ainsi que les Américains, le connaissent de longue date. Il permet des dimensions presque impossibles à la maçonnerie, et offre de plus, nullement sa solidité en légereté qui ne met pas en danger. Chaque corps de halle, de six pavillons égaux, est traversé de deux grandes rues couvertes, qui se croisent à angle droit. Chacun des six pa-

vilions est également coupé, sans compter les voies de service, de rues moins importantes pour la circulation des acheteurs. Enfin, un espace assez vaste, sorte de boulevard, sépare les deux corps de halle. Le pavillon est entouré des colonnes de fonte, à l'enceinte extérieure de chaque pavillon, est en grès rouge dit *Pierre de Phalsbourg*. Le problème de la ventilation a été fort heureusement résolu : l'air pénètre par des baies pratiquées autour de l'édifice et sur les côtés, à demi fermées par une suite de lames de persiennes en cristal dépoli, posées dans des coulisseaux en fonte à rainures munies de caoutchouc. L'air ainsi tamisé s'enfuit par des lanternes. On comprend la supériorité de cette ventilation, qui en même temps résout la question d'éclairage et évite de faire pénétrer le jour par la lanterne, afin de prévenir les insolations si redoutables de l'été. Pour mieux combattre encore cet inconvénient, la toiture, en zinc, est posée sur une double épaisseur de planches séparées l'une de l'autre par une couche d'air. La chaleur, de cette manière, est isolée et ne traverse jamais, point essentiel dans un établissement comme les Halles. Quant aux boutiques, symétriquement alignées, elles offrent à leurs locataires toute la commodité, nous dirions presque tout le confortable désirable : le poisson se débite sur des comptoirs de marbre blanc ; la volaille est enfermée dans des cages à treillage galvanisé. Chaque pavillon d'angle est muni de huit robinets de la Seine. L'eau de puits est distribuée dans des cœurs ; les Halles possèdent trois puits munis de pompes. L'écoulement des eaux employées pour entretenir la propreté est facilité par un égout général, dit égout de ceinture, dans lequel viennent aboutir tous les petits égouts spéciaux à chaque pavillon, et qui se jettent dans le grand égout public. Les caves, le dessous des Halles, ne sont pas moins dignes d'attention : immenses et profondes, elles contiennent les approvisionnements et forment une nouvelle halle souterraine. Comme dans les Halles, les rues s'y entrecroisent, munies de rails sur lesquels glissent les wagons amenant les denrées à portée de la main.

Le service de l'éclairage des Halles est fait par 1,200 becs de gaz, sans compter le cordon de becs qui longe la toiture et est réservé aux illuminations.

La dépense occasionnée par la construction des Halles est évaluée par les devis officiels à 15 millions de francs. Le rapport actuel des travaux est de 800,000 francs ; il s'élève à 1 million quand tous les pavillons dont nous avons donné l'emploi plus haut seront terminés. Autrefois ce rapport n'avait jamais dépassé 500,000 francs.

Les Halles centrales sont, suivant nous, l'œuvre capitale, complète et caractéristique de notre époque. Lorsqu'elles seront terminées, elles formeront un monument unique en Europe.

En juin 1868, les Halles furent le théâtre d'un incendie qui aurait pu avoir de terribles, si le fer et la fonte n'étaient pas entrés pour une part si considérable dans leur construction. Cet incendie avait pris dans les caves, où un tas de paille sèche avait été abandonné, et s'était rapidement propagé. Beaucoup de marchandises, déposées dans les caves, furent détruites ; les dégâts furent évalués à 60,000 francs pour la ville, 300,000 pour les marchands.

Les Halles ont leur histoire anecdotique, mêlée d'épisodes et de faits historiques. Les étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! Tenez, presqu'un jour, les porteurs s'amusèrent à réunir les trognons de choux le long des trottoirs ; puis, sur les six heures, ils venaient guetter les gens paisibles qui rentraient chez eux pour dîner, et les mitraillaient à qui mieux mieux... Ah ! c'était le bon temps ! Quelles torgnons ! le nez. Il n'a pas dégrisé de toute sa vie. Elle se fera Arnaud ! Encore un rude homme. Il sait le métier de remettre dans les rues des étrangers et les provinciaux égarés dans Paris. Son tronc consistait à prendre le plus long pour faire payer sa course plus cher... En ai-je vu de ces farceurs ! T